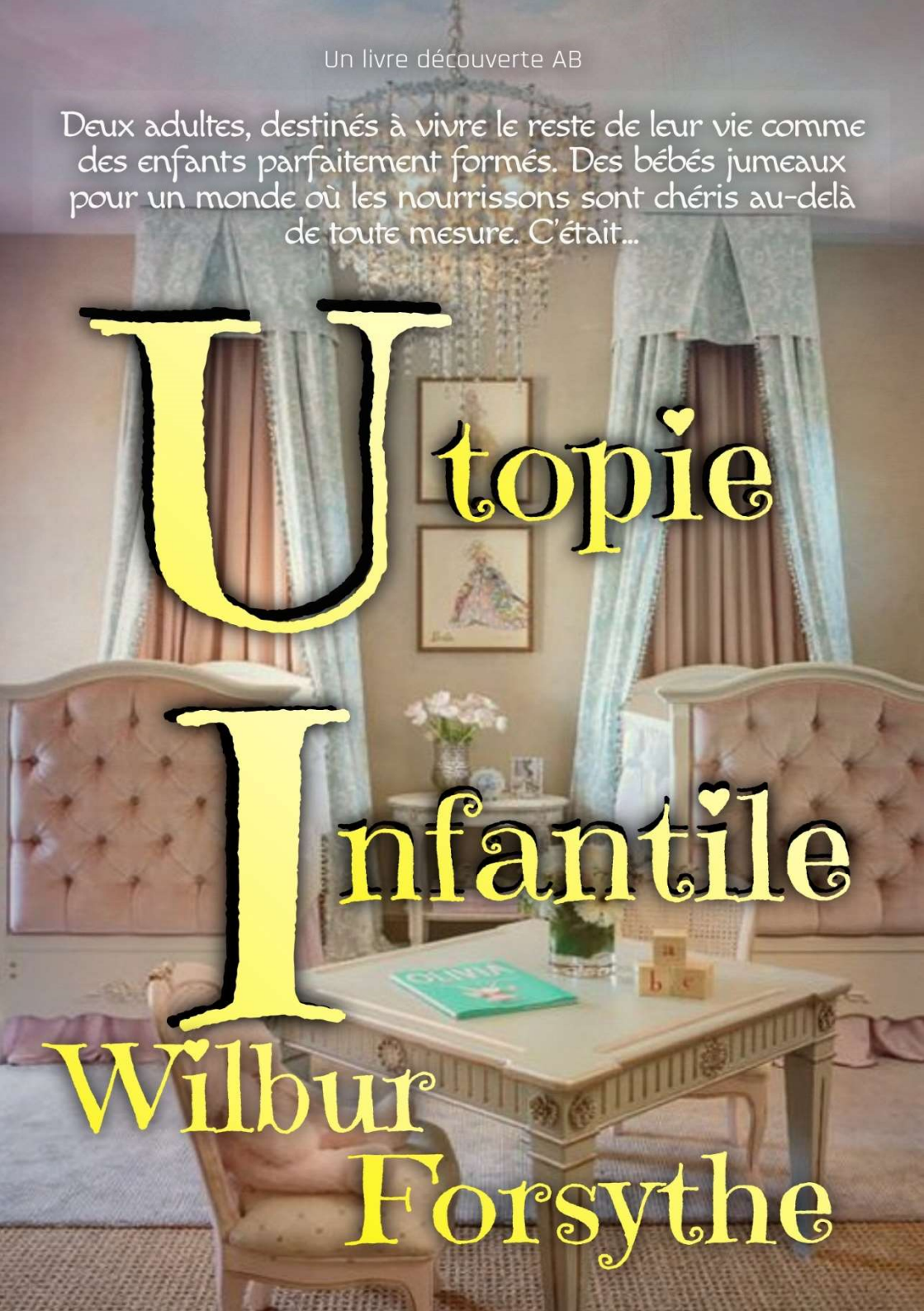


Un livre découverte AB

Deux adultes, destinés à vivre le reste de leur vie comme des enfants parfaitement formés. Des bébés jumeaux pour un monde où les nourrissons sont chéris au-delà de toute mesure. C'était...



Utopie Infantile

Wilbur
Forsythe

Utopie infantile

par
Wilbur Forsyth

PREMIERE PUBLICATION : 2026

TOUS DROITS RESERVES.

*AUCUNE PARTIE DE CETTE PUBLICATION NE PEUT ETRE REPRODUITE, STOCKEE DANS UN
SYSTEME DE RECUPERATION, TRANSMISE SOUS QUELQUE FORME QUE CE SOIT, PAR
QUELQUE MOYEN QUE CE SOIT, ELECTRONIQUE, MECANIQUE, PHOTOCOPIE,
ENREGISTREMENT OU AUTRE, SANS L'AUTORISATION ECRITE PREALABLE DE L'EDITEUR ET
DE L'AUTEUR.*

*TOUTE RESSEMBLANCE AVEC UNE PERSONNE, VIVANTE OU DECEDEE, OU AVEC DES
EVENEMENTS REELS EST UNE COÏNCIDENCE.*

Titre : Utopie infantile

Auteur : Wilbur Forsyth

Rédactrices : Rosalie et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery

© 2026

www.abdiscovery.com.au

Contenu

Prologue	5
Séquence onirique TML#1	7
Séquence onirique JSR#1	12
Tilly	16
Évaluation du temps du rêve	28
Un garçon nommé Jack.....	35
Deuxième tentative.....	44
Soupçon.....	52
Deuxième étape : Livraison	57
La crèche qui n'est pas réelle	63
Pourquoi Altrax a besoin de bébés.....	71
Confirmation	79
La vérité qui s'estompe.....	86
Séance d'urgence.....	94
Toute la vérité	101
Fondé	110
Deux bébés, pas de couloir.....	116
Le dernier voyage.....	124
Épilogue : Un siècle plus tard	131

Prologue

Depuis la formation de notre galaxie, il y a des milliards d'années, la vie a tenté désespérément d'apparaître sur des milliers de planètes. Une étincelle fugace, puis l'anéantissement. Une amibe ici, un organisme bicellulaire là, et puis... plus rien. Mais sur deux planètes situées aux antipodes de la Voie lactée, la vie a réussi à s'implanter, a lutté avec acharnement et a survécu malgré l'adversité, jusqu'à l'apparition simultanée de formes de vie intelligentes. Des milliers d'années plus tard, ces deux planètes ont évolué selon des trajectoires similaires, quoique distinctes. Les êtres intelligents qui y ont vécu étaient eux aussi quasi identiques – des êtres humains – ne présentant que de légères différences génétiques.

Une planète entra dans sa Période Sombre, où l'intellectualisme fut freiné, le développement social stoppé, et le destin même de sa culture mis en péril. Sur l'autre, la science, la technologie et la culture poursuivirent leur progression inexorable et irrésistible. Mais de même que les Âges Sombres de l'une menaçaient son existence, la marche en avant, libre et sans entrave, de la technologie menaçait l'autre. Il semblait que la croyance en la magie et la superstition, tout comme la croyance en la magie de la technologie, engendraient des menaces existentielles similaires.

C'est ainsi qu'au XVII^e siècle, sur Terre, une sonde spatiale venue de l'autre côté de la galaxie apparut en orbite autour de la planète que nous appelons la Terre. Personne ne la vit, bien sûr, mais pour l'autre planète – Altrax – c'était la première forme de vie rencontrée en 500 ans d'exploration spatiale. Pendant les 400 années qui suivirent, la Terre demeura la seule autre planète habitée de la galaxie abritant une vie complexe.

Mais tout comme la guerre et le mysticisme avaient ravagé la Terre et freiné son développement, la passion d'Altrax pour la technologie avait infligé un prix terrible à son propre peuple. Il

Utopie infantile

n'existait aucune solution à ce lourd tribut, mais il était possible – tenu – que la Terre dispose d'un palliatif à leurs souffrances. Non pas un remède, mais un léger réconfort face à la douleur et aux pertes qu'ils enduraient année après année.

C'est ainsi qu'en 1745 – selon le calendrier terrestre – fut lancé le *Projet Infant et que les premiers visiteurs venus d'un monde étranger foulèrent le sol de la planète.*

Personne ne le savait.

Séquence onirique

TML#1

Tilly marchait lentement dans le couloir du deuxième étage de son immeuble à loyer modique à Toronto. Cette femme de trente-quatre ans, employée comme femme de ménage dans un centre commercial, était épuisée après une journée passée à laver les sols, vider les poubelles et nettoyer les toilettes. Sa silhouette longiligne et fine n'aspirait qu'à une chose : se réfugier dans son « havre de paix », son appartement d'une pièce où elle pourrait oublier les tracasseries de la journée – au sens propre comme au figuré – et profiter du seul moment de sa vie qu'elle pouvait supporter.

L'heure du bébé.

Matilda « Tilly » Katherine Laurence défit sa queue de cheval qui lui arrivait aux épaules, d'un blond sale, et la secoua. En un clin d'œil, elle se déshabilla et retira sa culotte. Sur une étagère ouverte se trouvait une pile de couches pour adultes ; elle en attrapa une, la glissa sous ses fesses, écarta les jambes et tira l'avant à travers, la scotchant rapidement.

« Enfin ! » soupira-t-elle, son corps se détendant complètement. Allongée sur son lit, elle glissa la main sous son oreiller et trouva sa tétine. Dès qu'elle la sentit dans sa bouche, sa vessie se relâcha et un flot d'urine se déversa dans la couche accueillante.

Elle soupira de nouveau et ferma les yeux. Son corps nu, encore recouvert d'une couche, serra contre elle son ours en peluche adoré, souvent réparé, avec lequel elle dormait chaque nuit. Alana était habituée à cette situation, et si l'ours en peluche pouvait parler, il raconterait les vingt années passées avec une adolescente, puis une femme adulte, qui était restée à jamais comme un bébé.

Être un bébé lui avait rendu la vie très solitaire, mais dans des moments comme celui-ci, le prix à payer restait dérisoire. Serrant

Utopie infantile

son ours en peluche préféré contre elle, elle se glissa sous la couette et laissa sortir *Bébé Tilly* avec un soupir audible. Tilly adulte fut mise au lit, et *Bébé Tilly* fut accueillie pour la sieste.

Le meilleur moment de sa journée allait commencer : les moments avec bébé, l'heure du coucher, et pour elle, le seul moment où elle pouvait être vraiment elle-même.

Le sommeil est venu rapidement, comme d'habitude.

SÉQUENCE DE RÊVE TML#1: COMMENCEZ DANS CINQ, QUATRE, TROIS, DEUX, UN...

La petite Tilly se réveilla en poussant un petit cri. Elle sentait un vide dans son ventre, alors elle ouvrit la bouche et se mit à pleurer. D'abord doucement, puis plus fort. Sa chambre était encore plongée dans l'obscurité, et seule la faible lueur de la veilleuse, juste à côté de son berceau, perçait les ténèbres et lui offrait un semblant de sécurité.

La petite Tilly se redressa en titubant, s'agrippa aux barreaux de son berceau et regarda autour d'elle. Pendant quelques instants, elle cessa de pleurer tandis qu'elle observait son berceau et sa chambre. Mais la faim persistait, et ses pleurs devinrent plus insistants et plus forts.

« Oh là là ! » s'exclama la femme qui ouvrit la porte de la chambre de son bébé. « Qu'est-ce qui se passe, Tilly ? Ma petite fille a faim ? »

La petite Tilly tendit les bras en l'air, et la femme passa ses bras sous elle et la souleva délicatement hors du berceau.

« Maman... » dit la petite Tilly. « Maman... »

« Ma petite chérie », répondit doucement la femme. « Maman est là maintenant, alors ne pleure plus. Tu es en sécurité maintenant. »

Elle souleva le petit bébé de neuf mois et le serra fort contre elle. Aussitôt, la petite Tilly se sentit heureuse et en sécurité. Elle reconnut l'odeur maternelle de sa mère. Elle lui était très familière et elle se détendit instantanément contre la chaleur du corps de sa mère.

« Je crois que c'est l'heure de te donner à manger », dit-elle. « Tu as très bien dormi, et maman est très contente. Je t'aime, Tilly... »

Soudain, tout a complètement changé.

Utopie infantile

La petite Tilly se trouvait maintenant dans une autre pièce. Elle leva les yeux vers le visage de la femme qu'elle reconnaissait, un visage qu'elle ne pouvait se rappeler d'un lieu et d'une époque. Tilly était allongée dans ses bras tandis que la tétine d'un biberon s'approchait d'elle.

Instinctivement, elle ouvrit la bouche et tétait le sein, et une saveur familière et délicieuse se fit sentir. Lentement, son ventre commença à se remplir avant que, finalement, la femme ne la soulève, la pose sur son épaule et la tapote fermement.

Bébé Tilly a fait son rot.

Elle sourit.

« Maman... »

« Oui, Tilly. Maman t'aime, ma petite fille », dit-elle en attrapant la tétine de bébé Tilly et en la lui mettant dans la bouche.

« Je crois qu'il est temps de laver ma petite puce ! » dit maman en soulevant la petite. « C'est l'heure du change ! »

La petite Tilly sourit. Tilly se sentait heureuse et aimée. Parce qu'elle était aimée.

« J'aime ma maman », pensa-t-elle.

La femme porta le petit enfant jusqu'au grand lit et le déposa sur le matelas à langer blanc. Levant les bras, elle défit les boutons-pression de sa jolie grenouillère blanche et rose et la lui retira.

« Allez, ma petite chérie... » sourit Maman. « Enlevons cette couche collante de mon petit trésor et nettoyons-la bien ! »

La petite Tilly reconnut le bruit familier des attaches de sa couche qu'on défaisait et, quelques secondes plus tard, elle sentit la fraîcheur de l'air matinal sur son corps désormais nu. Elle gloussa de joie tandis que les lingettes pour bébé lui chatouillaient les fesses et les jambes pendant que maman la nettoyait.

« Tu es juste mouillée ce matin, Tilly ! » dit-elle en riant. « Ça facilite tellement le change, n'est-ce pas ? »

La petite Tilly a gloussé et sa tétine est tombée. Maman la lui a remise dans la bouche.

Utopie infantile

Tilly baissa les yeux sur son corps, et une intuition lui dit que tout était très différent. Ce n'était pas tout à fait normal. Ce n'était pas exactement comme ça aurait dû être. Mais Tilly s'en fichait, car quoi que ce soit qui ait changé, c'était bien mieux maintenant.

La femme chatouilla le ventre de Tilly, et celle-ci rit de nouveau.

« Je ferais mieux de te mettre une couche, mademoiselle, avant que tu ne fasses pipi partout sur le lit ou pire... sur moi ! »

Maman sourit en glissant la couche sèche sous sa petite fille et en fixant fermement les côtés avec du ruban adhésif.

« Maman... Maman... » gazouillait la petite Tilly.

« Oui, Tilly, je suis ta maman, et voici... »

Elle chatouilla de nouveau le bébé Tilly, et l'enfant rit.

« Des vêtements propres ! » s'exclama-t-elle. « Un jour, quand tu seras plus grande, maman et toi irez acheter des robes et des chaussures ensemble ! Ce sera amusant, n'est-ce pas ? »

La femme a enfilé un simple body blanc à la petite Tilly, puis par-dessus, une jolie robe pour bébé avec des smocks et un ourlet en dentelle.

« Voilà tes chaussures, ma chérie ! »

Des chaussettes blanches à volants et une paire de premiers chaussons suivirent. La petite Tilly s'allongea sur le lit, serra ses pieds contre son visage et sourit. Elle ne savait pas vraiment à quoi servaient les chaussures. Elle ne marchait pas encore. Elle rampait toujours.

« Maintenant, je pense que vous êtes assez jolie pour un prince ! » s'exclama la femme. « Et je crois savoir où nous pourrions trouver un prince, n'est-ce pas ? »

Une fois de plus, tout a changé.

La petite Tilly était allongée sur le sol dans une autre pièce. Elle rampait sur un grand tapis moelleux. Un jeune homme était accroupi non loin d'elle. Instinctivement, elle sut qui il était.

« Papa... » couina-t-elle en rampant aussi vite qu'elle le pouvait.
« Papa... »

Utopie infantile

« Comment va ma petite princesse Tilly ce matin ? » dit-il doucement. « Maman t'a si joliment habillée ! »

« Papa... » dit-elle en passant ses petits bras autour de son cou.

« Princesse, aimerais-tu aller te promener avec papa et maman ? »

La petite Tilly ne comprenait pas vraiment ce qu'il disait, et pourtant, d'une certaine manière, elle le comprenait. C'était très déroutant, mais cela lui était égal.

« J'aime papa et maman », pensa-t-elle.

La petite Tilly a essayé de prononcer ces mots à voix haute, mais elle n'a réussi qu'à dire : « Maman... Papa... Maman... »

Puis tout s'estompa dans l'obscurité.

SÉQUENCE DE RÊVE TML#1 : TERMINÉE. RAPPORT EN COURS DE RÉDACTION

Séquence onirique

JSR#1

La vie dans une petite ville rurale des États-Unis n'était pas des plus réjouissantes pour Jack Samuel Ronson, trente-sept ans. Son nom aurait fait l'affaire pour un espion, un pilote d'essai ou un super-agent de la CIA. Et son physique allait de pair. Du haut de son mètre quatre-vingt-dix-huit, avec sa carrure imposante et ses cheveux noirs et bouclés, sa véritable nature était à mille lieues de l'image qu'il projetait. Il avait l'air dur et fort, un vrai macho. Mais au fond de lui, Jack aspirait à *tout* sauf à ce rôle de dur à cuire.

Dans sa ville, tout le monde se connaissait, et c'était bien là le problème. Il ne voulait être connu de personne, et ne souhaitait connaître personne non plus. C'était un solitaire, et cela lui convenait parfaitement. Son être profond était un secret, quelque chose de si étrange et de si rare qu'il n'osait le partager avec personne. C'est pourquoi il ne partageait presque rien.

La demeure de Jack n'était guère plus qu'une cabane à l'écart de la route principale, dissimulée derrière une rangée d'arbres. Il avait choisi cet endroit pour éviter que quiconque ne vienne y faire un tour à l'improviste. Il ne voulait pas de visiteurs, qu'ils soient invités ou non. Son vieux camion était garé juste derrière la cabane, après une journée de travail d'une médiocrité et d'un ennui abyssaux dans une scierie à une trentaine de kilomètres de là. Le dur labeur physique quotidien ne faisait que le rendre plus fort, et ses muscles déjà imposants se développaient encore davantage. Mais contrairement à la plupart des hommes, sa carrure athlétique le narguait sans cesse. Tout en lui était anormal, et il aspirait à tout le contraire.

Dès qu'il eut claqué la porte derrière lui, il se débarrassa de ses vêtements de travail poussiéreux, enfila une couche pour adulte et, en silence, se fit pipi dessus, soulagé. Le stress et l'angoisse de sa

Utopie infantile

vie s'évaporerent instantanément au fur et à mesure que le flot coulait. Une fois terminé, il prit son doudou préféré – un lapin rose – et s'assit dans son fauteuil favori, vêtu seulement de sa couche.

C'était parfait.

Cinq minutes ont suffi à l'effet soporifique de la couche mouillée pour l'endormir profondément.

Il n'était que 17 heures.

SÉQUENCE DE RÊVE JSR#1: COMMENCEZ DANS CINQ, QUATRE, TROIS, DEUX, UN...

Le petit Jack regardait autour de lui avec un air excité et joyeux. Il était dans une poussette.

Le petit Jack voyait les gens passer, le regarder et sourire. Il distinguait son joli pantalon bleu ciel et son t-shirt jaune. Il portait des chaussons bleus tricotés.

Quelque chose tracassait le petit Jack, mais il ne savait pas vraiment quoi.

« Tu es un beau petit garçon ! » dit une femme inconnue, son visage apparaissant tout près de sa poussette.

« C'est un petit garçon adorable », a déclaré une autre femme derrière la poussette. « Il ne pleure pas beaucoup. Et il a fait deux pas hier. »

Le petit Jack, âgé de douze mois, s'est mis à pleurer. Il ne savait pas ce qui le perturbait.

« Oh là là ! » s'exclama la femme qui poussait la poussette. « Tu as perdu ta tétine, mon petit trésor ? »

Une jolie main aux ongles vernis de rose apparut, ramassa la tétine perdue et la remit dans la bouche de bébé Jack.

Ses pleurs cessèrent soudainement.

Jack aperçut la rangée de jouets en plastique qui pendaient devant lui, tendus au-dessus de la poussette, et d'un geste hésitant, il tendit la main, en attrapa un et tira. Il rebondit et s'éloigna, alors il en attrapa un autre. Puis un autre... et encore un autre.

Utopie infantile

Il rit et sourit.

Soudain, tout a changé.

Le petit Jack était assis dans l'herbe dehors. Il pouvait voir sa maman, non loin de là. Il voyait sa poussette et, au loin, une aire de jeux.

Jack se leva sur des pieds très instables et fit quelques pas.

Il est tombé.

Il se releva, fit quelques pas de plus, et retomba, cette fois sur le visage.

Le petit Jack se mit à pleurer.

« Jack, mon petit trésor ! » dit maman. « Tu as fait trois pas ! Maman est si fière de toi ! »

Tandis que la femme tenait Jack dans ses bras, essuyant ses larmes, il se sentit en sécurité et les larmes cessèrent.

La femme le rassit et lui donna un petit dinosaure vert pour jouer, en s'assurant que sa tétine était bien accrochée à sa chemise, puis la lui mit dans la bouche.

Le petit Jack était de nouveau heureux.

Il rampa sur l'herbe.

« Jack, mon chéri, » appela maman. « Ne t'éloigne pas trop, s'il te plaît ! »

Le petit Jack s'arrêta, se retourna et gloussa. Les mains de sa maman s'approchèrent et commencèrent à le chatouiller. Il sentit sa couche se mouiller à mesure qu'il gloussait.

Puis, une fois de plus, tout a changé.

Il se retrouva soudain dans une maison, dans une pièce qui ressemblait à une chambre de bébé . Le petit Jack aperçut les murs bleu pâle, les jouets et le berceau au milieu de la pièce. Il sut aussitôt que c'était son berceau.

Il pleurait. Il pleurait fort. Il était très bouleversé.

« J'y suis presque, Jack », cria une voix lointaine. « Tiens bon encore quelques secondes... » Quelques instants plus tard, le visage d'un homme apparut devant lui, agitant un biberon en verre.

Utopie infantile

Jack pleurait encore plus fort. « Papa... » dit-il entre deux sanglots. « Papa... »

« Il sait qui tu es ! » s'exclama maman avec enthousiasme, par-dessus le brouhaha.

La femme le serra fort contre elle, prit le biberon et enfonça la tétine dans la bouche de Bébé Jack. Il tétait avec force et rapidité. Bébé Jack sentait le lait chaud et onctueux l'envahir. Ses pleurs cessèrent et un sentiment de bonheur et de plénitude le submergea.

« Je t'aime, maman. Je t'aime, papa », pensa-t-il.

Jack essayait désespérément de prononcer ces mots à voix haute, mais il n'y arrivait pas. Sa bouche était pleine de lait en poudre qui coulait à flots. Même une fois le biberon vide et sa maman retirée de sa bouche, il était incapable de dire les mots qui se formaient dans sa tête.

« Papa... Papa... » fut tout ce qu'il put dire.

Le petit Jack était frustré.

« Maintenant, il est temps de changer ta couche, petit garçon », dit l'homme en le couchant sur une table à langer et en lui enlevant son pantalon.

Quelque chose troublait profondément le petit Jack, mais il n'arrivait pas à comprendre quoi.

Il entendit les bruits familiers des attaches de couches qu'on retirait et des lingettes froides qui nettoyaient, puis il baissa les yeux sur son corps à moitié nu.

« Non ! » cria-t-il. « Ce n'est pas moi ! Ce n'est pas possible ! »

Bébé Jack a roulé de la table à langer, est tombé et a essayé de s'éloigner en rampant, en hurlant...

SÉQUENCE DE RÊVE JSR#1 : ÉCHEC. RAPPORT EN COURS

Tilly

Tilly se réveilla brièvement après son rêve et resta allongée en silence dans son lit, le revivant sans cesse dans sa tête.

« C'est le plus beau rêve que j'aie fait depuis longtemps », pensa-t-elle. « Si seulement je pouvais... »

Avant qu'elle ait pu terminer sa pensée, le sommeil l'emporta de nouveau, et le matin, à son réveil, elle réalisa que sa couche était très mouillée.

« Je ne me souviens pas avoir fait pipi au lit pendant la nuit », s'exclama-t-elle, s'adressant à personne en particulier.

Personne n'était jamais là le matin. Personne n'y avait jamais mis les pieds, ni le matin ni la nuit. Tilly était non seulement célibataire, mais *vraiment très* célibataire.

Tilly sourit en réalisant qu'elle s'était fait pipi dessus comme un bébé pendant la nuit.

« Et si c'était un retour définitif à l'énurésie ? » se demanda-t-elle, pleine d'espoir. « Mince alors, quel rêve ! » répéta-t-elle à son ours en peluche. « Et je m'en souviens encore parfaitement. C'est vraiment bizarre ! D'habitude, j'oublie tout. »

Alana, son ours en peluche, était la plus proche confidente de Tilly. L'ours était un peu abîmé, mais il dormait avec Tilly depuis ses treize ans. Alana connaissait tous les secrets de Tilly et toutes ses pensées les plus intimes. Ses parents le lui avaient offert à l'âge de treize ans en échange de la suppression des couches de nuit.

À treize ans, Tilly portait encore des couches la nuit, et le chemin parcouru jusqu'à ce moment avait été particulièrement traumatisant. Mais Alana et elle avaient tissé une amitié profonde et sincère. Elles partageaient leurs jours et leurs nuits, et Tilly découvrit que même les peluches avaient beaucoup à dire et s'amusaient parfois beaucoup. Bien plus qu'une femme de ménage dans un centre commercial, en tout cas !